

# Il arrive aussi à M. Ouyahia de dire des vérités !

**J**e lis des choses épouvantables sur les réseaux sociaux et, d'ailleurs, si l'on veut vivre sereinement, il vaut mieux se tourner vers le monde réel et abandonner ce sombre et lugubre labyrinthe où, entre une virgule et une autre, des tonnes de malheurs s'abattent sur vous alors que les prévisions les plus alarmistes sont distillées au fil des infos glanées selon la technique du «tout-va-mal !» ! Rarement, une info rassurante est reprise, «partagée» comme on dit. Le «système» est décrié à chaque phrase, alors qu'il n'y a aucune autocritique, aucun rappel de nos responsabilités, nos erreurs à nous, voire nos lâchetés ! L'après 1962 serait une époque de malheurs comme si cette vie que mènent les Algériens, et qui n'est pas si misérable que ça, comparée à celle qui prévaut sous d'autres contrées, était synonyme de dénuement pour tous, de famine, soif, pandémies mortelles, favelas ; voire de bombes, de tueries, de camps de réfugiés, etc. Il y a une tentative généralisée de démoraliser les jeunes. Ce sont les plus fragiles parce qu'ils n'ont pas les moyens de se défendre contre une telle propagande sournoise.

Les choses sont pourtant claires. L'Algérie, pays agressé militairement à travers une conquête sauvage qui n'a rien à envier aux expéditions génocidaires des Européens en Amérique du Nord et du Sud, a été occupée durant 132 années. Son peuple a failli être décimé : il est prouvé que la France coloniale a empêché la croissance naturelle du peuple algérien (qui est passé de 7 millions à 10 millions en... un siècle et trente-deux années !) ; elle a utilisé les armes pour le massacrer, mais pas seulement. La politique d'accaparement des terres par la force, en vue de les offrir aux colons qui arrivaient en masse, a chassé les Algériens vers les piémonts où ils connaîtront la faim, la soif, le dénuement. Et même là, dans la pauvreté et la misère, accrochés à la nudité et à la désolation de terres incultes et hostiles, victimes d'épidémies mortelles et des excès de la nature, ils n'échapperont pas aux expéditions punitives des militaires qui les poursuivront jusqu'aux grottes où ils enfumeront hommes, femmes, enfants et vieillards (exemple du Dahra, entre autres).

Jamais, au grand jamais, nous n'aurions imaginé qu'il viendrait le jour où des Algériens oseraient faire ce genre de comparaisons et dire même, pour certains, que la colonisation était meilleure. A moins d'être né après l'indépendance et d'ignorer totalement les conditions de vie des Algériens, et encore ce serait impardon-

nable, on n'a pas le droit de dire ces insanités. Parce que, avant d'être politiquement incorrect, c'est immoral et répugnant. Ce n'est pas vrai et ça ne pourrait être vrai. C'est un mensonge grossier, et il suffit d'interroger les sites encore debout des souffrances de nos pères et grands-pères, il suffit de demander aux survivants, d'aller là où sont morts les malades non soignés, là où les grottes servaient de domicile aux damnés de la Terre, là où il n'y avait ni dispensaire, ni école, ni routes, ni travail ; rien, sauf la famine et la répression en prime.

Alors, quand M. Ouyahia dit une vérité, peut-être maladroitement, on a le droit de réagir par cela fait partie des règles de la politique, et personne n'en disconvient. Mais de là à remettre en cause les vérités qu'il assène sur la triste réalité de la colonisation, c'est un pas de plus que viennent de franchir certains dans la voie de l'infamie et d'un révisionnisme qui ne se cache plus pour démoraliser, atteindre au plus profond ce que nous avons de plus sacré : notre indépendance, notre liberté, nos conquêtes sociales et économiques saluées par tous les hommes libres de ce monde ! Le jour où M. Ouyahia, en fidèle propagateur de la politique ultralibérale imposée à notre peuple, a pris la défense de l'oligarchie, en lui affirmant clairement son soutien, nous lui répondîmes ici même, avec un gros titre : «A bas l'oligarchie, vivent les industriels qui créent la richesse !» Ceci pour dire que nous ne partageons pas ses orientations socio-démocrates teintées de libéralisme outrancier. Mais là, quand il regarde les Algériens dans le blanc des yeux, en leur disant : «Vous n'étiez, dans le meilleur des cas, que Khammès !», il énonce la stricte vérité. Les Algériens, décimés, réduits presque à l'esclavage, ne pouvaient prétendre à devenir médecins, ingénieurs ou chefs d'entreprises. Il y en avait quelques-uns, mais c'était une infime minorité qui est arrivée à passer outre les mailles d'un système colonial injuste, raciste et sectaire. Pourquoi oublier l'absence de latrines et de tout-à-l'égout, la fontaine publique pour tout le monde, le hammam à la place de la salle de bains inexistante, les haillons, la misère devenue la compagne de tous les jours ?

Aujourd'hui, quand je vois ces bambins bien habillés qui descendent des voitures neuves ou des cars jaunes du ramassage scolaire — gratuit dans nos campagnes — pour s'engouffrer dans des écoles où l'enseignement ne coûte pas un kopek, je pense inévitablement aux enfants de la colonisation ; je pense aux poux dans les cheveux, aux pieds nus pataugeant dans la

boue, aux maladies, à la faim, à l'ignorance, au gourbi, au dénuement... QUE J'AI VUS ! Vos sornettes sur Facebook ne peuvent pas être plus vraies que ce j'ai vu, tout même ; dans une virée initiatique car mon père, considérant certainement que j'avais plus de chance que beaucoup de mes camarades, voulait me montrer leurs conditions de vie. C'était horrible et c'est au nom de ce que j'ai vu, de cette souffrance humaine atroce, de ces privations que peu de peuples ont connues, que je crie : «Arrêtez ! Arrêtez ! Toutes les promesses de la politique, toutes les luttes contre un quelconque pouvoir pourri, ne méritent pas que l'on malmène la vérité ! Parce que je ne vous parle pas en homme politique, — ceux-là ont le mensonge facile, c'est leur métier ! Je vous parle au nom de la vérité !»

Comment osez-vous dire à notre peuple qu'il vivait mieux sous la colonisation ? En 1962, l'espérance de vie des Algériens ne dépassait pas les 48 ans ! Elle était déjà, il y a quelques années, de 76 ans ! Ce résultat n'est pas le fruit d'une baguette magique ! Il y a tant de choses à dire sur les bienfaits de l'indépendance que je ne peux, à chaque fois, que me surprendre à refaire le même papier. Presque... Je ne m'en lasserai jamais et s'il y a, ce jeudi 21 juillet, un jeune, un seul qui comprendra mon message, et qui tentera d'en savoir plus sur la vie réelle de ses parents ou grands-parents, j'aurais gagné sur toute la ligne ! Défendez la vérité, ne pensez jamais que la villa ou le bel appartement social, la bagnole 2012 ou 2014 (au fait, votre famille a-t-elle une, deux ou trois voitures ?) qui repose en bas au parking, les gadgets électroniques qui vous entourent, le nombre de puces téléphoniques supérieur à celui des habitants, l'école, l'université ou le lycée gratuits sont un cadeau de qui que ce soit ! C'est le résultat du sacrifice suprême de ceux qui ont mis fin au régime de la misère et de l'oppression du colonisateur. Vous avez raison de demander plus, vous avez raison de dire que c'est insuffisant, vous avez raison de vous révolter contre l'injustice, l'inégalité, la corruption et tous les maux de la nouvelle société, mais votre lutte doit être un plus aux conquêtes de vos parents et non un déni !

Vous devez comprendre qu'en gommant tout ce qui a été fait depuis 1962, et en glorifiant la colonisation, on vous transmet un message subliminal qui répète à l'infini : «Nous sommes des incapables ! Nous ne méritons pas l'indépendance ! Nous devons être colonisés à nouveau...»

Mais les choses ne changeront pas toutes seules. Les hommes de paille qui



Par Maâmar Farah  
farahmadaure@gmail.com

arrachent leur place au Parlement à coups de sacs chargés de dinars et de devises, ne peuvent pas changer les choses dans le sens que vous souhaitez. Ni ceux qui glorifient la colonisation et nient les apports inégalables de l'indépendance. C'est votre sens de la vérité, votre engagement collectif en faveur de la paix, la fraternité, la liberté et la justice qui donneront un objectif clair à vos combats présents et futurs. Soyez fiers de l'indépendance et dites-vous que, sans elle, vous auriez été très chanceux d'être khammès, porteur des couffins de Madame Martinez ou cireur des bottes devant le marché central ! Demandez plus mais ne reniez pas le combat des bâtisseurs de ce pays, fatigués par le mensonge des uns et des autres et qui survivent avec une maigre retraite, en se faisant éclabousser par les roues d'un puissant 4x4 conduit peut-être par un rôleur qui préfère la colonisation !

M. F.

*P. S. : ça y est ! Mission accomplie. Je signalais la promptitude avec laquelle la commission dépêchée par la wilaya de Tlemcen avait réagi pour s'enquérir des conditions d'un Algérien vivant dans une ... étable. C'est juste la suite d'un vieux billet. Aujourd'hui, la famille Benmimoun vient d'être relogée. Je tenais à le signaler. Je ne suis ni tlemcénien, ni parent à ce pauvre gars...*

**Le Soir sur Internet :**  
<http://www.lesoirdalgerie.com>  
**E-mail :** [info@lesoirdalgerie.com](mailto:info@lesoirdalgerie.com)

## POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

[hlaalam@gmail.com](mailto:hlaalam@gmail.com)  
[@hakimlaalam](https://www.facebook.com/hakimlaalam)



## Inaâl bouha, la vie !

France. Psychose. Un homme en djellaba sème la panique à Paris. Quoi ?

Il l'a soulevée ?

Je suis là, suspendu au-dessus du vide. Mes mains agrippent le rebord de cette satanée falaise où je me suis retrouvé par un maudit hasard. Mais qu'est-ce que je suis allé faire là ? Pourquoi mes pas m'ont-ils amené à cet endroit, certes beau, certes magnifique, certes enivrant, mais tellement dangereux parce que bordé par des pentes en abrupte, des flancs de promontoires vertigineux donnant sur une mer furieuse, rageuse de toutes ses lames écumeuses lancées tout en bas, contre les rochers. Mes doigts me font souffrir terriblement au fil des minutes. Combien de temps encore tiendrais-je ? Mes pieds gigotent dans le vide de manière ridicule, tentant dans de vains moulinets d'attraper quelque ronce, un branchage. Ce genre de scénarios n'existe que dans les films. Et encore, dans les séries B diffusées le dimanche sur M6 ! Je vais finir par lâcher. Ma vie passe, défile en flashes. Je n'ai jamais vraiment été adepte des randonnées. Et il aura fallu que je vienne là, aujourd'hui ! Prendre l'air ! Foutaises ! Eviter les mouvements

brusques. Ne même pas tenter un déplacement latéral, pour essayer, zaâma, un redressement miracle en opérant une sorte de mouvement de balancier. Ne pas y penser lorsque son poids est à trois chiffres ! Et depuis quelques secondes, cette question lancinante. Cette question venue de je ne sais où. D'une contrée sûrement productrice de questions folles. Folles à lier. Et là, je ris de bon cœur. Ou presque, parce qu'il ne faut tout de même pas exagérer. On ne rit jamais vraiment de bon cœur lorsqu'on est suspendu dans le vide, à plus de 100 mètres de hauteur au-dessus d'une mer déchaînée, et les doigts ensanglantés, glissant inexorablement sur leur emprise. Mais je ris. Wallah que je ris doucement. Juste à l'évocation de cette question. De ce dilemme : si, à l'instant, juste là, par-dessus ma tête, du bon côté du précipice, Ammar Saâdani et Abdelaziz Belkhadem me tendent tous deux leurs bras pour me sauver, lequel prendre, lequel choisir ? Ammar ? L'Empastillé ? Mon Dieu que le vide attire ! Je ferme les yeux. Je souris. La mer pour dernière sépulture. Et en bas, une fois englouti par les flots, fumer du thé avec une raie géante, dans l'espoir fou de rester tous deux éveillés à notre cauchemar marin qui continuera.

H. L.